

Tout abandonner pour Christ

UN BON DÉPART

Frederick
B. Meyer

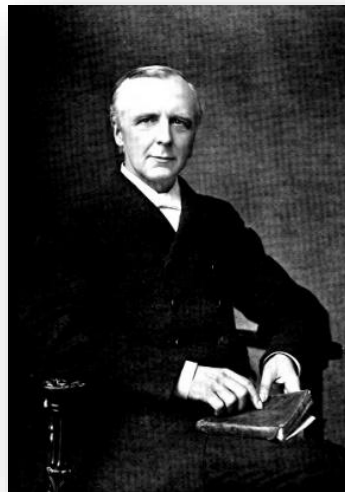
Éditions Bible et Foi
Collection "Les Anciens Sentiers"

Un bon départ

« A Good Start »

Par Frederick B. Meyer (1847-1929)

Pasteur chrétien baptiste
Enseignant – Écrivain
Ami de Dwight L. Moody



« La vie chrétienne ne se limite pas à des moments spirituels intenses ; elle doit imprégner tous les domaines du quotidien (travail, loisirs, relations, langage, émotions) ! »

F. B. Meyer



Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que ces messages portent en vous tout leur fruit divin et ne restent pas seulement des paroles intellectuelles, nous vous invitons instamment à les aborder dans un esprit de prière continuelle. Comme le déclare l'Écriture : « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel* » (Ésaïe 55.8). Les pensées de Dieu transcendent infiniment les nôtres ; elles ne s'ouvrent qu'au cœur qui cherche le Seigneur avec humilité et résolution.

Suivons donc l'exhortation de tant de serviteurs fidèles du passé : T. Austin Sparks qui insistait sur la nécessité d'une compréhension spirituelle véritable de Christ, Watchman Nee qui appelait à une révélation des Écritures par l'Esprit, Andrew Murray qui liait intimement la Parole et la prière pour une communion vivante avec Dieu, ou encore Frederick B. Meyer qui soulignait la dépendance absolue au Saint-Esprit pour discerner les profondeurs de la vérité. Lisez et relisez ces lignes, mais surtout priez-les. Christ, la Lumière de Dieu, vous ouvrira les yeux du cœur (Éphésiens 1.18), et insistez auprès de Lui pour qu'Il vous révèle ce dont votre esprit a véritablement besoin à travers cette lecture.

« Seigneur, je refuse de me contenter d'une simple connaissance intellectuelle de ta croix et de la vie victorieuse en toi. Je te demande que ton Saint-Esprit me fasse entrer dans toutes les révélations de ta personne ! »

Que le Seigneur vous accorde, à chacun, cette faim spirituelle profonde et cette illumination divine qui transforment la lecture de Sa Parole, et de ces textes inspirés, en une rencontre vivante, personnelle et transformative avec Lui-même.

Votre frère en Christ,

Frédéric

© Adaptation française : Éditions Bible et Foi – 2026

Nous espérons que ce livre vous enrichira et vous rapprochera du Seigneur. Nous vous invitons à le télécharger, à le lire et à le partager largement, gratuitement et dans son intégralité.

Pour toute reproduction sur un site ou un blog, un simple lien vers www.bible-foi.com serait très apprécié.

Merci de tout cœur pour votre intérêt et votre bienveillance.

- Découvrir d'autres livres Pdf de la collection : « [Les Anciens-Sentiers](#) ».
- Laisser un témoignage dans notre Livre d'or : « [Livre d'or](#) ».
- Découvrir nos livres papiers : « [La collection](#) ».

Que le Seigneur vous bénisse abondamment dans votre lecture et votre marche avec Lui.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES.....	5
Préface	6
1. Comment maîtriser la mauvaise humeur.	10
2. L'exagération.....	13
3. Tomber amoureux.	17
4. Être droit (ou être intègre).....	21
5. Une bonne journée de travail.	24
6. Le sel qui perd sa saveur.....	28
7. Nos vacances (ou nos congés)	31
8. Comment passer le dimanche.	34
9. Les divertissements.	37
10. L'usage des sens.....	40
11. Noël.....	43

PRÉFACE

Des sermons pour le quotidien.

Les chapitres de ce petit livre pourraient être qualifiés de « sermons pour le travail quotidien ». Leur objectif est d'appliquer les principes les plus élevés de notre sainte religion aux affaires concrètes de la vie de tous les jours.

Il est probable que tous nos sermons devraient contenir davantage cet élément pratique. Les Épîtres du Nouveau Testament sont des modèles admirables où se mêlent la doctrine et la mise en pratique. Elles nous montrent comment utiliser les principes les plus nobles pour résoudre les problèmes quotidiens. Les gens n'ont pas toujours la facilité de le faire par eux-mêmes ; ils aiment qu'on leur montre comment manger, boire et accomplir toutes leurs tâches au nom du Seigneur Jésus et pour la gloire de Dieu. C'est précisément l'ambition de ces chapitres. Ils sont comme une pièce de tissu brut, faite à la maison.

L'un de nos plus grands penseurs modernes nous conseille d'« accrocher notre charrette à une étoile ». Le but majeur de ce livre sera pleinement atteint si les lecteurs apprennent l'art de lier les actions les plus simples de l'existence aux vérités éternelles qui brillent pour toujours, telles des constellations dans le firmament.

Un bon départ.

Une nouvelle année s'ouvre devant nous, et il est satisfaisant de sentir qu'une occasion nous est offerte de prendre un réel nouveau départ. Chaque cœur sincère, où brûle une étincelle de vie divine, se tourne avec impatience vers la page vierge et le chemin inexploré de cette année nouvelle. Ce n'est pas seulement avec émerveillement ou espoir, mais avec la fervente résolution de laisser le passé mort enterrer ses morts, afin qu'un esprit plus noble, plus riche et plus doux rayonne dans la coupe de notre existence.

Il y a des années, à Leicester, j'avais l'habitude de me rendre dans les grands ateliers et les usines le premier jour de l'an avec des cartes d'engagement, car il était alors relativement facile de convaincre les hommes de prendre un nouveau départ. C'était dans l'air du temps. Cependant, il ne sert à rien de simplement souhaiter ou de prendre des résolutions.

Voyons s'il ne devrait pas y avoir un traitement définitif des erreurs et des péchés qui ont été la cause des échecs passés. Si nous pouvions prendre une nouvelle direction concernant ces points, nous aurions de bonnes raisons de compter sur une amélioration durable pour l'avenir.

La question des dettes.

L'endettement est une source féconde de misère et d'échec. Vous devez peut-être plus que vous n'osez l'avouer à votre meilleur ami. Vous n'osez plus passer par certaines rues de peur de croiser des personnes à qui vous avez fait des promesses répétées mais non tenues. Le matin, vous redoutez d'ouvrir votre courrier, craignant d'y trouver des reproches cinglants ou des menaces. Vos salaires hebdomadaires ou mensuels sont déjà engagés avant même que vous ne les receviez, et ils disparaissent comme un flocon de neige sur une rivière. Tout cela est très pénible et doit être traité.

Pourtant, ne perdez pas courage. Des problèmes bien plus graves que celui-ci ont été surmontés par la foi, la résolution et une volonté sincère. Suivez mon conseil :

- Commencez par vous mettre à genoux, confessez vos erreurs passées à Dieu et demandez son aide.
- Ensuite, dressez la liste complète de vos dettes et confiez-vous à votre conjoint, à un parent ou à un ami ; pas forcément pour obtenir une aide financière, mais pour bénéficier de leur sympathie et de leur soutien.
- De plus, examinez votre mode de vie pour voir s'il est possible de réduire vos dépenses actuelles ou de vendre des objets superflus pour éponger vos dettes.
- Enfin, prenez la résolution solennelle de ne plus engager la moindre dépense inutile tant que chaque centime dû n'aura pas été remboursé.

Que ce soit là votre nouveau départ. Désormais, faites-en une règle : n'effectuez aucun achat et ne contractez aucune responsabilité qui ne soit largement dans vos moyens.

Les mauvaises habitudes.

Les habitudes néfastes et coûteuses épuisent nos forces et assombrissent notre horizon intérieur. N'en est-il pas de l'individu comme de l'État ?

S'il était possible d'arrêter les dépenses extravagantes de notre peuple en alcool, en tabac, en jeux, en mauvaise nourriture, en vêtement inutiles, est-ce que la misère, le besoin et leurs sombres cortèges ne quitteraient pas nos populations ? À petite échelle, des maux similaires ravagent des âmes isolées, peut-être la vôtre. Ne serait-ce pas un immense gain, à tous égards, si vous abandonniez l'alcool et le tabac pour consacrer cet argent et ce temps à l'achat de livres, à un loisir, à la préparation de bonnes vacances ou à des activités saines ?

À l'école, lors des courses sportives, nous partions bien habillés. Mais en courant, voyant que nous perdions du terrain, nous arrachions un vêtement après l'autre dans l'urgence d'atteindre le but ; la piste était alors jonchée de cravates et de cols. De même, dans la grande course de la vie, le passage des années devrait être marqué par les poids et les péchés que nous avons délaissés.

Nous courrions plus légers et affronterions les vagues avec moins d'encombrement. Puis-je vous convaincre de faire un tel sacrifice en ce début d'année ? Ce serait un véritable nouveau départ !

Les mauvaises fréquentations.

Les mauvaises fréquentations ont fait des ravages par le passé : des personnes qui passent sans cesse pour bavarder, des voisins dont le mode de vie a introduit un relâchement dans votre famille, ou ceux qui parlent avec légèreté de Dieu et de sa loi. De manière insidieuse, ils ont détérioré votre vie spirituelle.

Le moment doit venir où vous devez vous détacher de ces influences si vous voulez vous sauver. Cela peut sembler dur, mais c'est aussi impératif que de soigner une blessure urgente. Écartez également les mauvais livres qui empoisonnent l'esprit, ainsi que les conversations ou divertissements qui flétrissent l'âme.

La vie spirituelle.

Le relâchement dans votre vie religieuse a sans doute contribué à vos échecs passés. Tant que le soleil brille dans la forêt, les champignons ne prolifèrent pas ; mais quand la lumière décline, les bois se remplissent de ces produits de la décomposition.

C'est parce que nous nous éloignons de Dieu que nos vies deviennent la proie de maux innombrables. Revenez aux habitudes plus ferventes de vos débuts, du temps de votre premier amour. Donnez-vous à Dieu, croyant qu'Il vous accueillera sans reproche. Prenez l'habitude de prier matin et soir.

Le matin, prenez le temps d'une communion profonde avec Lui, en lisant la Bible jusqu'à ce qu'Il vous parle.

Reprenez l'habitude d'aller à l'église et trouvez un service chrétien à accomplir. Enfin, demandez la grâce de l'Esprit Saint pour rester ferme et fidèle à ces résolutions, afin de maintenir votre vie à un niveau plus élevé.

F. B. Meyer.

Août 1897.

1. COMMENT MAÎTRISER LA MAUVAISE HUMEUR.

Quelle ombre les mauvaises humeurs projettent-elles sur nos vies et nos foyers ! C'est le dimanche matin, le jour de repos et de paix de Dieu, où les soucis et l'agitation du monde devraient se taire, et où les voix des vendeurs de journaux ou de colporteurs devraient s'apaiser.

Une famille avec de jeunes enfants attend d'être encouragée et bénie par Dieu et par ses parents. Mais voilà que la mère s'irrite pour un rien ; elle parle d'un ton brusque et maussade. Son mari n'ose presque plus dire un mot, et les enfants, intimidés, ne communiquent plus qu'en chuchotant. Bien que tout soit réuni dans cette jolie maison pour laisser entrer les rayons de soleil qui jouent au-dehors, une ombre plane sur tout et gâche la journée.

Ou bien, c'est l'heure de partir à l'église et la famille est en retard. Le mari est prêt, habillé pour se rendre à la maison de Dieu, mais la mère ou les enfants ne sont pas prêts. Il les appelle, le ton devenant de plus en plus irritable à chaque fois. Lorsqu'ils apparaissent enfin, les reproches fusent : « *Encore en retard, c'est toujours pareil avec toi ! Je suis fatigué de t'attendre !* » Ces paroles entraînent une réplique cinglante, et le reste du trajet vers le sanctuaire se passe soit dans le silence, soit en ne parlant qu'à l'enfant avec lequel on marche. Quel bénéfice retirera-t-on du service religieux après une telle introduction ?

Combien de fois une joyeuse excursion d'une journée a-t-elle été gâchée de la même manière ! C'était le sujet de conversation depuis des semaines. La femme s'était dépêchée de finir tout son travail pour être prête, préparant les vêtements pour elle et les enfants, cuisinant des tartelettes savoureuses et préparant des sandwiches. Le mari avait organisé sa journée de congé non sans difficulté. Le soleil annonçait une sortie heureuse. Mais, pour une raison ou une autre, les choses tournent mal. Peut-être le mari se montre-t-il déraisonnable ou irréfléchi, ou donne-t-il à sa femme l'impression qu'il n'apprécie pas ses efforts de préparation. Ou peut-être est-elle trop fatiguée et nerveuse, et interprète-t-elle mal une remarque faite innocemment. L'un contrarie l'autre, et la parole désobligeante, le regard sombre ou l'attitude boudeuse finissent par rendre tout le groupe malheureux ; bien plus qu'une averse de pluie ne l'aurait fait.

Les différentes formes de mauvaise humeur.

Il est impossible d'énumérer toutes les variétés de mauvaise humeur qui tourmentent l'humanité. Il y a le tempérament colérique, qui s'emporte à la moindre provocation. L'humeur boudeuse, bien plus difficile à gérer car elle met beaucoup de temps à s'apaiser. Le tempérament jaloux qui, en voulant tout garder pour soi, finit par tout perdre. Le tempérament soupçonneux, qui prête toujours les pires intentions aux autres.

L'humeur malveillante, qui aime distiller une goutte de poison ou porter un coup de stylet presque imperceptible. On a souvent cherché des comparaisons avec le monde animal pour décrire ces comportements : l'un est têtu comme une mule, l'autre est un ours mal léché, un autre encore est une vipère. Ces comparaisons sont un peu dures pour nos humbles compagnons animaux. S'ils pouvaient parler, ils diraient peut-être que c'est notre péché qui a introduit le désaccord et la discorde dans leurs vies, qui auraient pu être paisibles.

Les personnes qui ont mauvais caractère sont à plaindre. Elles sentent l'humeur arriver, ou s'en rendent compte une fois qu'elle est là ; elles regrettent d'avoir cédé et se détestent d'être si désagréables. Pourtant, elles ne parviennent pas à se libérer de ce mal qui a bondi sur elles comme un jaguar sur une antilope. Elles ont tendance à s'imaginer qu'elles n'y peuvent rien, qu'elles en ont hérité comme de la couleur de leurs cheveux ou de la forme de leur nez : « *Ma mère était comme ça, et son père avant elle !* »

Elles se disent qu'il faut les prendre comme elles sont ; et qu'après tout, il vaut mieux être ainsi que comme certaines personnes qu'elles connaissent. « *J'admets que je suis « soupe au lait », mais cela passe vite et je suis vraiment désolé ensuite. Comme tout le monde a un défaut, je préfère celui-là plutôt que d'être rancunier ou stupide !* » Voilà comment j'ai entendu des gens se justifier.

L'influence de l'hérédité et la possibilité de changer

Il y a sans doute une part de vérité dans cette question d'hérédité. Pour le meilleur ou pour le pire, les générations passées ont laissé leur empreinte sur nous. Les parents, et particulièrement les mères, ne peuvent pas trop méditer cela dans leur cœur : ce qu'elles sont, leurs enfants le deviendront. S'il existe une tendance mauvaise dans le sang, c'est une raison de plus pour que la mère s'efforce résolument d'y résister et de la remplacer par la vertu opposée. Il ne fait aucun doute que cela est possible. Cela a été fait des milliers de fois, et peut l'être encore.

On ne saurait trop estimer la valeur d'une humeur joyeuse et radieuse, qui traverse la vie en chantant, en regardant toujours le bon côté des choses et en acceptant les coups de l'épreuve avec une grâce constante. On l'associe souvent à une bonne constitution et à une santé florissante, et il existe certainement un lien entre les deux, mais cela n'en dépend pas exclusivement.

Comme le grand Dr Arnold en témoignait au sujet de sa sœur, invalide depuis des années, mais dont la chambre était la plus ensoleillée de la maison : la souffrance met souvent en relief cette source de douceur qui s'écoule comme une mélodie mélodieuse au milieu du vacarme d'une rue poussiéreuse.

Comment être délivré ?

Mais comment ceux qui souffrent d'un mauvais caractère peuvent-ils être délivrés ? L'Apôtre dit : « *Rejetant donc toute malice et toute ruse, la dissimulation, l'envie, et toute médisance, désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut* » (1 Pierre 2.1-2).

Cette expression « rejetant donc » (ou « débarrassez-vous de ») est remarquable, car elle signifie que la chose peut être faite par un acte soudain et définitif. Nous ne devons pas attendre que ces mauvaises tendances s'éteignent d'elles-mêmes dans nos cœurs, mais nous devons décider, une fois pour toutes, de les mettre de côté, comme un mendiant jette ses haillons lorsqu'on lui offre des vêtements neufs. C'est un acte de volonté bien défini. Voulez-vous le faire maintenant ? Voulez-vous dire : « *À partir de ce moment, je choisis d'être libre de ces choses, et je m'en dépouille délibérément* » ?

Mais vous craignez peut-être que cela ne vous aide pas, car vous avez déjà pris souvent de bonnes résolutions pour les rompre ensuite. Alors, faites un pas de plus. Faites confiance à Christ pour vous garder. Tournez les regards vers Lui et dites-Lui : « *Seigneur, j'ai souvent essayé de maîtriser mon caractère et j'ai échoué, mais désormais, je te confie ma vie et mon humeur !* » Attendez-vous à ce qu'Il s'en charge. Chaque matin, regardez son visage et dites-Lui : « *J'ai toujours confiance en toi pour te tenir entre moi et mon passé et mon caractère difficile, et pour me remplir de ta propre douceur, de ta gentillesse et de ta patience !* »

Dans les moments de provocation, osez Lui faire encore confiance et maintenez ce pacte par lequel votre impuissance réclame tout de sa suffisance divine. Vivez ainsi, et vous deviendrez connu pour le tempérament exactement opposé à celui qui vous a si souvent causé de poignants regrets.

2. L'EXAGÉRATION.

Sous chaque exagération se cache un fond de vérité. Lorsqu'un Américain affirmait que le petit-lait issu de la fabrication d'un énorme fromage dans son pays, suffisait à faire tourner trois scieries ; ou qu'un autre jurait que le sol de sa ferme était si fertile que les vrilles de la vigne qu'il venait de semer, le rattrapaient et s'enroulaient autour de ses jambes avant qu'il n'ait pu franchir la clôture, il y avait sans doute une part de vérité à la base de leurs propos, bien qu'elle ne soit comparable qu'à une goutte de remède homéopathe dans un grand verre d'eau.

C'est ce petit résidu de vérité qui voile, aux yeux des personnes sincèrement bonnes, le caractère néfaste de cette habitude. Pourtant, en dernière analyse, l'exagération doit sans aucun doute être classée dans la catégorie du mensonge et de la fausseté. **Ceux qui exagèrent s'excluent eux-mêmes du Temple de la Vérité.**

J'ai entendu M. Moody raconter l'autre jour qu'une dame était venue le voir pour lui demander comment être délivrer de l'habitude de l'exagération, à laquelle elle était très encline. « *Appelez cela du mensonge, Madame !* » fut sa réponse sans compromis, « *et traitez-le comme vous le feriez pour n'importe quelle autre tentation du !* » Un plus Grand encore a dit : « *Que votre parole soit oui, oui ; non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin* » (Matthieu 5.37).

L'exagération dans nos récits.

Nous exagérons dans nos narrations. Quand j'étais petit garçon, j'écoutais avec stupéfaction une dame décrire ses expériences récentes, lorsque mon grand-père me chuchota malicieusement : « *Pour elle, toutes ses oies sont des cygnes !* » Ces mots me sont souvent revenus à l'esprit. Quand des mères décrivent les qualités de leurs enfants, leur esprit, leur précocité et leur beauté. Quand des voyageurs racontent leurs échappées belles et leurs expériences merveilleuses sur terre ou sur mer, dont le dénouement est si parfait qu'il semble poli artificiellement.

Quand des ministres du culte se laissent aller à raconter l'histoire des foules auxquelles ils s'adressent, l'ampleur des opérations de leur église ou l'habileté avec laquelle ils parviennent à leurs fins : on est enclin à penser que, sous l'effet idéalisant d'une imagination débordante, les oies sont devenues des cygnes.

Il semble presque impossible pour certaines personnes de raconter une histoire sans fioritures. La réalité ne leur paraît pas assez merveilleuse. Elles ressentent le besoin de dorer la lumière naturelle du soleil et de peindre les pétales familiers des fleurs. Elles pensent que l'effet ne peut être produit qu'en barbouillant leur toile de grandes masses de couleurs criardes. Elles oublient que l'éclat paisible des étoiles est plus sain et bien-faisant que le plus grand feu d'artifice. Pour ma part, je préfère les premières peintures de Turner aux dernières, et les histoires de George Eliot à celles de Disraeli ou de Bulwer-Lytton ; je pense que la plupart des gens ordinaires partageraient ce jugement.

L'exagération dans le choix des mots.

Nous exagérons également dans notre choix de vocabulaire. Il est désolant d'entendre les jeunes femmes d'aujourd'hui commenter un panorama des Alpes, un coucher de soleil en mer ou une vision de Fountains ou de Clairvaux sous la douce lumière de la lune. Des termes comme « horrible », « mortel », « terriblement génial » sont parmi les plus modérés que je puisse citer ici, sans vouloir remettre en circulation cette monnaie dépréciée.

Cette habitude pernicieuse provient en partie de l'ignorance de l'étymologie et du sens des mots, **mais surtout du désir de se faire remarquer.** Beaucoup de gens confondent la grosseur avec la grandeur, le volume avec la valeur. Ils ressemblent à ces Chinois de New York qui achètent les plus grandes bottes possibles pour leur argent, pensant ainsi en avoir pour leur prix. C'est une manœuvre facile que de cacher la pauvreté de ses idées derrière la véhémence et le volume de son discours. Cela explique bien des voix fortes et des phrases extravagantes.

L'exagération dans le langage religieux.

Nous exagérons aussi dans notre terminologie religieuse. Dans certaines prières, on entend des exagérations grossières dans la confession des péchés. Si tout ce que certains disent d'eux-mêmes en prière était vrai, ils mériteraient d'être exclus de l'église. Mais si vous les preniez au mot, en refusant que vos familles les fréquentent ou en retirant vos clients de leurs magasins à cause de leurs aveux de dépravation, ils seraient très surpris. Plus d'un homme menacerait de vous frapper si vous lui appliquiez les épithètes qu'il s'applique à lui-même.

Il en va de même pour les expressions d'amour et de dévotion envers le Sauveur. On l'entend souvent interpellé dans la prière par des termes familiers et mielleux.

Bien sûr, quand ces paroles sont des fleurs cueillies dans le jardin d'une âme sainte, elles sont parfumées et réveillent le zèle ; mais quand elles dépassent de loin l'expérience personnelle réelle, et qu'elles sont contredites par le comportement de celui qui parle on sent un air d'irréalité et d'extravagance dans toute la démarche.

Une habitude qui infecte toute la vie.

L'exagération infecte tous les aspects de notre existence. La mariée exagère le nombre et la valeur de ses cadeaux. Les publicités des commerçants annoncent 10 000 lits en exposition quand ils en ont à peine 1 000 ; ou qu'ils vendent à perte quand tout le milieu sait qu'ils font de gros profits. Le ministre dit qu'il y a des centaines de personnes dans sa congrégation alors qu'en comptant les têtes, on n'en trouverait que quatre ou cinq vingtaines, dont plusieurs enfants. La plupart d'entre nous sommes experts dans l'art de « tirer à l'arc » (exagérer). Nous ne nous contentons pas du reflet des événements sur le verre plan de la vérité, mais nous les déformons par des miroirs convexes ou concaves.

Cette habitude remonte souvent à l'enfance. La simplicité et le naturel de la vie de bébé disparaissent rapidement. Nous forçons la croissance des petits, nous les encourageons à faire les « grands », nous leur racontons des contes de fées extravagants, nous les élevons sous une lumière artificielle, puis nous nous plaignons qu'ils aient perdu la douce ingénuité de la jeunesse. C'est comme si la nature se précipitait en été sans passer par le printemps. Nous devons commencer à bâtir le Palais de la Vérité dès les premières impressions à la garderie.

S'habituer à la précision.

Nous devrions nous habituer à penser et à parler avec précision. Rien ne teste mieux la qualité de notre esprit que notre usage et notre choix des adjectifs. Lorsque les gens connaissent tous vos adjectifs, ils ont fait le tour de vos trésors.

C'est en partie à cause de notre négligence à observer et à décrire que nous exagérons ; ce mal pourrait être guéri si les jeunes lisaient de la grande poésie avec discernement, en se demandant pourquoi tel auteur utilise tel mot dans tel contexte. Il est aussi très précieux de traduire des auteurs étrangers pour trouver l'équivalent français exact de chaque mot, même si cela demande une heure de recherche.

Enfin, en décrivant toute chose à laquelle nous avons pris part, souvenons-nous que Dieu nous écoute. Soyons vigilants contre la tendance naturelle de notre langue à prendre ses couleurs sur la palette éclatante de l'imagination plutôt que dans les teintes sobres de la réalité.

Demandons à l'Esprit de Vérité de placer une garde à la porte de nos lèvres. Quoi que nous fassions, en paroles comme en actes, faisons tout au nom et pour la gloire de Jésus.

Et si, dans le feu de la conversation, nous nous laissons aller à l'exagération, confessons-le immédiatement et demandons le pardon par son sang précieux.

3. TOMBER AMOUREUX.

Pas de flirt, chers jeunes gens, s'il vous plaît ! On ne peut papillonner autour de la flamme sans risquer de se brûler les ailes. Souvenez-vous que si elles sont perdues, vous n'en aurez pas d'autre paire ; vous pourrez peut-être ramper ou boiter, mais vous ne pourrez plus jamais vous prélasser au soleil ou danser avec une joie légère.

En d'autres termes, vous risquez de jouer à l'amour jusqu'à perdre la capacité d'aimer véritablement, ou de perdre pour toujours le droit d'entrer dans le lieu le plus saint de l'amour. Enfin, vous pourriez trouver impossible de convaincre quelqu'un, que pour une fois, vous êtes on ne peut plus sérieux. Rien n'est plus terrible dans la vie d'une femme que de découvrir qu'elle a fait semblant si longtemps que les hommes ne la traitent plus que comme un jouet, la pensant incapable d'une passion sincère. « *Je suis sérieuse cette fois !* » dit la séductrice par son regard. « *Je ne vous crois pas !* » lui répond-on en retour. « *J'ai observé les cœurs que vous avez brisés. Vous êtes une sirène dont la musique enchanteresse conduit à la mort !* » Elle a beau clamer sa sincérité, la réponse reste la même : « *Je n'ose pas vous faire confiance !* »

Ainsi, quoi que vous fassiez, ne flirtez pas. Ne paraissez jamais aimer quand ce n'est pas le cas. Ne laissez jamais croire à quelqu'un que vous tenez à lui si vous n'en êtes pas sûr. Ne jouez pas avec les sentiments d'autrui, de peur de provoquer un don qui ne pourra jamais être remplacé, et pour lequel vous n'avez offert aucun équivalent. Je suis assez vieux jeu pour penser qu'un homme ou une femme n'aime véritablement qu'une seule fois. Je sais ce que l'on peut dire à l'encontre de cette idée, mais c'est ma conviction. La crème ne monte à la surface dans toute sa richesse qu'une seule fois. La beauté parfaite du matin s'évanouit une heure après l'aube. Par conséquent, vous qui n'avez pas encore donné l'unique amour de votre vie, ne le laissez pas partir avant d'être certains qu'il est bien placé. Et vous qui cherchez l'âme sœur, soyez sûrs de votre propre amour avant d'en donner le moindre signe.

La connaissance mutuelle.

Certains des mariages les plus heureux que j'ai connus sont ceux où l'homme et la femme étaient amis dès l'enfance. Ils ont partagé les mêmes jeux, fait les mêmes bêtises, parcouru les bois en automne et patiné ensemble l'hiver. Mais les unions nées d'un coup de foudre romantique ne sont pas moins heureuses.

C'est une chose merveilleuse que de tomber amoureux. Un homme suit tranquillement son chemin sans intérêt particulier pour quiconque, quand soudain un visage, une silhouette ou une voix croise sa route, et son cœur s'envole aussitôt. Ses idéaux se réalisent. À partir de ce moment, il prête à cette jeune fille tout ce que le poète ou l'artiste en lui peut imaginer. Un compagnon dira peut-être : « *Je ne vois rien de spécial chez elle !* » mais ce pauvre mortel aveugle pourrait tout aussi bien espérer voir ce que Turner voyait dans un coucher de soleil. Prends garde, jeune fille, à être à la hauteur de cet idéal. Je t'en prie, ne fais rien qui puisse le briser ; c'est le pouvoir le plus sacré que l'amour puisse exercer. Élève-le vers toi plutôt que de descendre à son niveau. Le véritable amour se bâtit sur le respect.

Nous ne pouvons oublier que Robert Browning, lorsqu'il était à Londres, avait l'habitude de se rendre à l'église de Marylebone où il s'était marié pour embrasser les marches où sa fiancée s'était tenue. Quel amour était le sien ! Quelle inspiration pour une femme que de se montrer digne de l'idéal que l'amour projette sur chacun de ses mouvements, sur son écriture ou les livres qu'elle lit.

S'il ne faut pas flirter, il faut par contre tout faire pour se connaître. La pratique des classes ouvrières, qui consiste à se promener ensemble bien avant de penser à l'amour, me semble éminemment sage. Nous verrions moins de mariages mal assortis si les jeunes gens avaient plus d'occasions de se fréquenter autrement que dans des bals ou des réceptions mondaines. Aux États-Unis, les jeunes gens peuvent sortir ensemble dans des lieux de divertissement publics, sans que leurs noms soient fâcheusement associés par les commérages. Ce serait une coutume digne d'être importée.

Au-delà des apparences.

Quelle que soit la méthode, assurez-vous de connaître l'autre autrement que dans ses « habits du dimanche » et ses manières les plus séduisantes. Tout ce qui brille n'est pas or. Certaines personnes sont comme ces paniers de fraises vendus dans les rues de Londres : les plus grosses sont sur le dessus, mais celles du dessous sont minuscules. Jeunes filles, je suis navré de le dire, mais certains des hommes les plus charmants sont les plus parfaits vauriens. Ne croyez pas leur parole sans les connaître davantage.

Et vous, jeunes hommes, ne jugez pas une fille seulement sur ses manières au salon ou lors d'un pique-nique. Essayez de passer le matin, trouvez une excuse pour passer la voir. Regardez si elle est soignée dans sa tenue matinale, si elle aide sa mère avec les plus jeunes enfants, si elle est aimable avec les domestiques.

J'ai dû un jour aider un jeune ouvrier à choisir une épouse ; mes prévisions sur une jeune fille se sont avérées justes car elle a ouvert la porte de la maison à dix heures du matin, les cheveux bien coiffés, vêtue d'une robe de coton propre aux manches retroussées, les bras encore couverts de mousse de savon. « *Elle fera l'affaire !* » me suis-je dit.

Observez ces points : Comment le jeune homme parle-t-il de ses parents ? S'intéresse-t-il à ses frères et sœurs ? Va-t-il à l'église pour lui-même ou seulement parce que vous y allez ? Suggère-t-il de vous emmener dans des endroits où les femmes sont traitées avec un manque de respect ? C'est à travers ces détails non prémédités qu'un homme révèle son vrai caractère, bien plus que par ses serments. Si les femmes agissaient selon les légers soupçons qui les traversent parfois, combien de cœurs brisés seraient sauvés !

Conseils et prudence.

Ne supposez pas que vous pourrez changer un homme après le mariage. Si vous ne pouvez le façonner avant, vous ne le ferez pas après. C'est une illusion vaine qui a été brutalement dissipée dans des millions de cas. D'ailleurs, comment espérer le secours de l'Esprit Saint, si nous agissons en violation directe de ses avertissements ? Si vous n'êtes pas sûre, jeune fille, ne laissez pas partir votre cœur. Mieux vaut rompre des fiançailles que de s'exposer à une misère durable. S'il menace de se suicider, soyez certaine qu'il ne le fera pas. Il n'a pas le droit de vous parler ainsi ; c'est un lâche qui joue avec vos sentiments. Un homme qui parle si légèrement de jeter sa propre vie n'est pas celui à qui une femme doit confier la sienne.

Jeunes hommes, consultez vos mères ou vos sœurs avant de franchir le pas irrévocable. Les femmes lisent rapidement les caractères et celles qui vous aiment sauront bien vous conseiller. Confiez-leur votre secret ; elles le devineront de toute façon !

Il n'y a aucun mal aux fiançailles précoces quand c'est un mariage d'amour. Cela préserve souvent de la pureté face aux influences du monde. Peu importe la durée des fréquentations ; ce sont des moments heureux dont il faut profiter. Mais gardez votre relation au niveau le plus élevé : esprit contre esprit, âme contre âme. Ce qui commence et finit par le physique vous mènera tôt ou tard au désastre. Prenez garde ! Le physique doit être le sacrement et l'expression du spirituel, sinon il deviendra la brèche qui rendra muette la musique de l'amour.

Veillez à ce que votre amour soit « dans le Seigneur ». Qu'il soit enveloppé dans l'amour de Dieu. Pour un chrétien, épouser quelqu'un qui est hors du Christ est la plus grande des folies.

Non seulement c'est un acte de désobéissance flagrant, mais c'est la certitude d'un manque de sympathie sur les sujets les plus sacrés. Je n'ai jamais vu de bonheur parfait là où ce commandement de l'Évangile a été violé.

Enfin, à tous ceux qui ne sont pas mariés, je donne ce conseil fervent : faites-en un sujet de prière sincère. Laissez votre Père céleste choisir pour vous. Ne pensez pas que la vie est un échec si aucun grand amour n'y entre. Il existe des vies très heureuses et utiles qui n'ont jamais connu d'affection humaine suprême.

Vivez pour Dieu. Mettez-le à la première place. Attendez-vous à lui et suivez sa voie. En son temps et à sa manière, Il vous accordera le désir de votre cœur.

4. ÊTRE DROIT (OU ÊTRE INTÈGRE).

Être « droit », c'est être vrai. Il n'existe pas d'exhortation plus importante dans les pages de l'Écriture que celle de l'Apôtre lorsqu'il dit : « *Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées* » (Philippiens 4.8).

Un de mes amis, éduqué dans l'une des grandes écoles anglaises, raconte que les mots les plus marquants de sa vie lui ont été adressés par son directeur au moment de ses adieux : « *Sois vrai !* » lui dit-il, « *sois toujours vrai !* » Mon ami témoigne que ces paroles lui sont souvent revenues à l'esprit aux moments critiques, indiquant son chemin comme un doigt de lumière.

Chaque homme possède, au plus profond de son cœur, une certaine connaissance de ce qui est éternellement juste et bon. On le voit chez le petit enfant qui rougit et se cache lorsqu'il a menti, ou lorsqu'il a pris un fruit défendu, mais qui partage aussi ses bonbons avec son petit frère. Ce n'est peut-être qu'une faible lueur, mais elle est là. Le rayonnement qui s'échappe de la porte ouverte du ciel est peut-être devenu très pâle au moment où il atteint l'endroit sombre où vous vous tenez, mais à moins que vous ne lui tourniez délibérément le dos, il éclaire vos pas et votre cœur.

La vérité, en ce qui nous concerne, est cette attitude de l'âme qui pense et agit en cohérence avec ses idéaux les plus élevés. Et le prodige est qu'à mesure que nous agissons ainsi, nos idéaux tendent à devenir toujours plus nobles et plus purs, se rapprochant des standards suprêmes qui existent en la nature de Dieu. Si un homme est fidèle à la meilleure part de lui-même, il deviendra le disciple de l'Esprit de Vérité ; il entreverra des horizons plus lointains pour finalement déboucher dans la grande lumière de l'éternité, telle qu'elle brille sur le visage du Christ.

La vérité dans la Parole.

Soyez vrais dans vos paroles. Ne dites pas une chose en face d'un homme et une autre derrière son dos. Ne flattez pas là où, intérieurement, vous méprisez. N'exagérez pas vos anecdotes favorites pour faire de l'effet ou susciter un sourire. Que votre parole reflète vos convictions, autant que cela est juste et possible.

Que votre oui soit oui, et votre non, non. Ne vantez pas un article que vous voulez vendre au-delà de sa valeur réelle, et ne dites pas un mot de plus que ce que vous pouvez vérifier. Dans une vieille fable, les murs d'un palais étaient couverts de miroirs sur lesquels une buée apparaissait dès que des paroles insincères étaient prononcées ; réalisez que de tels miroirs vous entourent sans cesse, et veillez à ne jamais y causer de tache ou de flou.

La vérité dans l'action.

Soyez vrais dans vos actions. Si vous êtes artiste, peignez la Nature telle que vous la trouvez, sans jamais utiliser vos couleurs pour le simple étalage. Si vous êtes artisan, ne fabriquez pas d'objets seulement pour l'apparence ou la vente, mais pour qu'ils remplissent leur promesse : des bottes pour garder les pieds au sec, des vêtements qui durent, des meubles solides. Le monde est plein de faux-semblants, de travaux bâclés, de papier peint qui imite le marbre, de pacotille qui ressemble à l'or et de bijoux en toc.

Ne choisissez pas pour votre fils un métier dont le succès dépend de la capacité à singer ou à tromper. Ne manipulez pas de contrefaçons, de peur de contracter l'habitude du mensonge. Veillez à ce que vos mains, vos yeux et votre cœur soient en harmonie avec vos conceptions les plus hautes de ce qui est honnête et honorable. Rendez témoignage, comme Jésus l'a fait, à la réalité des choses. Paul a-t-il jamais fabriqué une tente qui trompait l'acheteur ?

La vérité dans l'opinion.

Nous sommes tous susceptibles de voir nos opinions déformées par ce qui est populaire, opportun ou susceptible de nous faire bien voir de nos semblables. L'homme d'État est cruellement tenté d'écouter les manipulateurs de son parti ou les cris de la foule, et de les laisser le détourner du chemin de la conviction et de la conscience. Combien d'hommes, comme Pilate, ont été amenés à agir contre leur jugement clair par peur de la multitude. Comme les vagues de la mer, ils sont agités par les vents. Comme une girouette, ils tournent à la moindre brise. C'est particulièrement la tentation des leaders religieux : est-ce que cela sera rentable ? Cela attirera-t-il du monde ? La vie est bien pitoyable quand de telles considérations entrent en balance.

Bien entendu, nous devons dire la vérité dans l'amour. Certains semblent penser que la franchise implique nécessairement de la rudesse, un ton acerbe ou une attitude brusque. Mais il n'en est rien.

Le Roi de la Vérité était aussi le Bon Berger, dont les paroles étaient une mélodie et dont la gloire comprenait, à parts égales, la vérité et la grâce.

Tenir bon malgré les conséquences.

Quoi qu'il arrive, soyez vrais. Si, derrière votre comptoir, un client vous pose une question sur un article que vous voulez vendre, une réponse évasive ou un léger écart par rapport à la vérité stricte conclura la vente. Votre responsable écoute. Qu'allez-vous faire ? Si vous mentez, personne ne s'en portera plus mal en apparence. Si vous ne le faites pas, vous perdrez votre emploi. Croyez-moi, il n'y a pas d'alternative. Vous devez suivre votre Roi, le Roi de la Vérité. Et si vous êtes renvoyé, Il vous accueillera et vous donnera un aperçu plus profond de son cœur.

Ou peut-être commencez-vous à remettre en question certaines conceptions de la vérité dans lesquelles vous avez été élevé. Plus vous y réfléchissez, plus vous vous sentez incapable de les accepter. Y renoncer fera de la peine à ceux que vous aimez et vous condamnera à l'incompréhension. Il serait facile de fermer les yeux et de signer ce que tous vos voisins croient. Mais je vous en prie, ne le faites pas, car vous éteindriez vos yeux spirituels.

C'est pour cette raison qu'il y a tant d'incrédulité dans le monde. Pourtant, les preuves abondent, non seulement dans les livres, mais dans l'âme et dans la vie. Pour chaque pèlerin, il existe une échelle d'anges. À côté de chacun de nous, le buisson dans le désert brûle d'un feu sacré. La différence entre ceux qui voient et ceux qui ne voient pas ces choses réside dans leur obéissance à la vérité, telle qu'ils la connaissent.

Si un homme refuse d'obéir à la vérité qui lui est révélée, la faible lumière s'éteint dans son âme. S'il y obéit, il est comme quelqu'un qui, perdu dans les catacombes, finit par trouver un fil d'Ariane et le suit jusqu'à sortir dans le plein jour.

Si certains lisent ces pages sans avoir la foi en Christ, je leur propose une recette très simple : écartez de votre vie, en paroles, en pensées ou en actes, tout ce qui est incohérent avec votre conception la plus haute du bien et du juste. Soyez fidèles à ces conceptions ; elles s'élargiront.

Vous rencontrerez alors Celui qui parle de choses dont vous êtes devenu profondément convaincu par l'expérience. Parce que vous appartenez à la vérité, vous l'écouteriez attentivement lorsqu'Il vous parlera de Dieu, du foyer céleste et de la vie éternelle. Soyez droits, soyez forts, soyez vrais.

5. UNE BONNE JOURNÉE DE TRAVAIL.

Le forgeron du village, chanté par Longfellow, sentait que « quelque chose d'accompli, quelque chose de fait » lui donnait droit au repos de la nuit. J'imagine qu'il ne faisait guère plus que ferrer les chevaux des fermiers ou poser de nouveaux socs à leurs charrettes ; pourtant, il avait la conscience perpétuelle de faire quelque chose dans le monde, de contribuer à son bien-être et de remplir un rôle nécessaire dans l'engrenage de la vie du village.

On ne saurait supposer que cet homme honnête effectuait son travail pour l'argent qu'il lui rapportait, mais par amour pour sa tâche et pour le plaisir de servir, aussi humblement soit-il, le bien commun. Quel que fût son salaire, il aurait ressenti un regret et une honte infinis si son travail avait été exécuté de manière superficielle ou négligée ; si un cheval s'était retrouvé boiteux parce qu'un clou avait été enfoncé trop loin, ou si une journée de semailles avait été perdue parce que le soc s'était brisé en plein sillon. C'est là l'idéal de tout bon et véritable travail : « *Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu* » (1 Corinthiens 10.31).

Trop de gens travaillent uniquement pour le salaire versé à la fin de la semaine. Leur ambition se dégrade au point qu'ils ne fournissent leur meilleur effort que si on leur promet la paie la plus élevée. Si la rémunération est médiocre, alors le travail sera médiocre ; si l'atelier est une humble chaumière, leur finition manquera de ce soin qu'ils auraient certainement apporté pour un palais ou une église. Évaluer notre travail en fonction du salaire qu'il rapporte est un vice extrême qui engendre tôt ou tard une disposition d'esprit superficielle et mesquine. L'homme qui réserve son meilleur travail pour la meilleure paie finira par se contenter d'un simulacre de qualité, un travail bâclé en réalité, pour obtenir son dû au plus vite. Dans ce cas, ce salaire devrait lui brûler les mains comme le prix de l'injustice.

Travailler sous le regard de Dieu.

Pensez-vous que les anciens moines, qui bâtissaient religieusement et pour l'œil de Dieu, s'arrêtaient pour demander si une pierre curieusement sculptée, était destinée au plafond voûté ou à l'ornementation d'une porte, devant laquelle passeraient des générations de pèlerins admiratifs ?

Il suffisait d'être autorisé à placer une sculpture dans la maison élevée pour l'honneur et la gloire de Dieu. Il ne devait rien y avoir d'inférieur, rien qui puisse causer de la honte au sculpteur s'il en croisait le souvenir dans un autre monde, rien qui puisse paraître méprisable aux générations futures si la pierre venait à tomber au sol, à la vue de tous.

Pouvez-vous imaginer un véritable artiste peindre un tableau médiocre sous prétexte qu'il serait mal exposé dans une galerie ou vendu à bas prix aux enchères ? Il vous dirait qu'il n'oserait pas le faire. Il serait infidèle à ses idéaux les plus élevés. S'il se laissait tomber si bas, il perdrait bientôt sa capacité à réaliser ses rêves et dégénérerait en un simple exécutant sans talent. L'œil de l'artiste ne saurait plus percevoir, ni sa main accomplir. La Nature voilerait ses charmes à celui qui ne les recherche que pour des fins mercenaires.

Un médecin inspiré par le véritable esprit de sa profession réserverait-il sa plus grande perspicacité, sa plus longue patience et son traitement le plus habile aux riches, dont les pièces d'or rempliraient son compte en banque, tandis que l'enfant du paysan devrait s'en remettre au hasard ?

Si l'on attend de chacun d'eux qu'il effectue son travail pour l'honneur de sa profession et le bénéfice durable des hommes, pourquoi tous les hommes et toutes les femmes ne feraient-ils pas ce que Dieu leur a confié dans le même but élevé ? Non pour une récompense, bien que le salaire soit nécessaire et mérité, ni pour les applaudissements, mais parce que le travail est honorable et noble.

Un homme vrai trouve sa plus haute récompense en mettant le meilleur de lui-même dans tout ce qu'il fait. C'est un scandale et une honte que de se contenter de moins que le meilleur, car Dieu et ses anges nous regardent. Un travail bâclé nous reviendra dans l'autre monde pour nous confronter et nous faire honte. Il n'y a pas de signe plus certain de détérioration du caractère que le fait de se satisfaire d'un travail inférieur.

La vocation et le sens des petites tâches.

Nous avons l'habitude de parler de notre travail comme d'une vocation. L'Apôtre nous déclare : « *Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé* » (1 Corinthiens 7.20).

Certains sont appelés à être serviteurs, d'autres maîtres ; certains à administrer cinq talents, d'autres un seul. Mais chaque homme est aussi véritablement appelé par Dieu à son travail de vie que le pasteur l'est pour prêcher ou le médecin pour combattre la maladie.

Si vous attendez de ces derniers qu'ils soient au-dessus des questions d'argent, la même obligation repose sur vous. Trouveriez-vous mesquin qu'un serviteur de Dieu prêche avec moins d'énergie parce que son indemnité est dérisoire ? N'êtes-vous pas coupable d'une mesquinerie similaire si vous laissez votre conduite être affectée par des considérations sordides ? Certains sont appelés à ramoner des cheminées et d'autres à être archevêques, mais aux yeux du Tout-Puissant, il y a peut-être moins d'inégalité qu'on ne le suppose. Le ramoneur sera peut-être le plus élevé à la fin, s'il a nettoyé les conduits avec un soin plus attentif et un but plus noble que l'archevêque n'a administré son diocèse.

Ce qui compte aux yeux de Dieu, ce n'est pas le travail que nous faisons, mais la manière dont nous le faisons. Deux hommes peuvent travailler côte à côte dans la même usine : l'un, à la fin de la journée, aura bâti un bloc solide d'or, d'argent et de pierres précieuses ; tandis que l'autre n'aura ajouté à l'édifice de sa vie que du bois, du foin et du chaume destinés à être brûlés. Quelle est la différence ?

Aux yeux des hommes, aucune ; aux yeux de Dieu, elle est immense. L'un a été animé, jusque dans les actions les plus communes, par le désir de plaire à Dieu, tandis que l'autre travaillait pour éviter les reproches ou obtenir un salaire. N'ayez jamais honte d'un travail honnête, aussi trivial soit-il, s'il est accompli sous l'inspiration de buts nobles ; mais ayez honte du travail qui, bien qu'il émerveille les hommes, émane de motifs égoïstes et ignobles.

Le travail nous façonne.

Ce que nous fabriquons nous fabrique. La légère gaze sur laquelle se forme le manchon d'une lampe à incandescence s'évapore en un instant, mais la structure solide formée par les agents chimiques restera lumineuse pendant des milliers d'heures. De même, les choses que nous fabriquons dans le monde passent, mais les motivations avec lesquelles nous les faisons façonnent ce que nous sommes, pour le meilleur ou pour le pire. Si vous travaillez avec négligence, vous devenez négligent. Si vous travaillez de manière purement formelle, vous devenez un hypocrite. **Si vous ne travaillez que pour l'œil de l'homme, le sens de la présence de Dieu s'éteindra dans votre vie.**

Certains s'irritent, par exemple, d'être attachés à un bureau de commis. Ils se disent que n'importe qui pourrait copier ces lettres ou additionner ces colonnes interminables. Dans leur mépris pour leur travail, ils ne voient pas que son manque apparent d'importance leur donne une meilleure occasion de cultiver la ponctualité, la patience et la fidélité.

À la fin de la brève journée de la vie, nous serons récompensés non selon le travail accompli, mais selon la fidélité avec laquelle nous nous sommes efforcés de remplir notre devoir. Vivons et travaillons avec ce jour en vue. Et n'oublions jamais que la récompense ultime pour un service remarquable sera donnée non seulement à celui qui semblait l'accomplir, mais aussi à ceux qui lui ont permis de le faire.

Le serviteur qui prépare mes repas ou s'occupe de mon foyer, me libérant ainsi pour écrire ou prêcher, recevra une part considérable des résultats obtenus par mes efforts. Le grand acte qui bénit l'humanité semble être l'œuvre d'un seul, mais il est en réalité le résultat des contributions de centaines de travailleurs anonymes. Celui qui sème et celui qui moissonne se réjouiront ensemble.

C'est ainsi que l'on accomplit une bonne journée de travail. Commencez-la avec Dieu, faites tout au nom du Seigneur Jésus et pour la gloire de Dieu. Ne considérez rien comme commun ou impur en soi ; cela ne l'est que si votre motivation est basse. Ne travaillez pas seulement sous les yeux de vos maîtres, mais comme serviteurs de Dieu, faites tout de bon cœur. Tout pour obtenir son « *C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître* » (Matthieu 25.23).

Demandez-Lui d'entretenir en vous les motivations les plus nobles, et soyez comme des hommes qui attendent le retour du Maître de la maison.

6. LE SEL QUI PERD SA SAVEUR.

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes » (Matthieu 5.13).

Il n'est pas étonnant que le peuple se pressait pour entendre les paroles du Christ. Il était un maître dans l'art de l'illustration, car il ne cherchait pas ses emblèmes dans les recoins lointains de la création, ou dans des processus complexes, mais dans les incidents familiers de l'expérience humaine ordinaire : le sel et la lumière, les oiseaux et les lis, les portes et les chemins, les arbres et leurs fruits, les maisons et leurs fondations.

Mais il y avait plus que de l'art ; Il connaissait les secrets cachés de la création et pouvait révéler le modèle céleste selon lequel chaque chose a été façonnée.

Et quel encouragement Il apportait ! Il était si prompt à reconnaître le meilleur chez les hommes ; ce faisant, Il faisait émerger des qualités dont leurs possesseurs n'auraient jamais rêvé, ou les encourageait à poursuivre sur des sentiers où ils s'étaient aventurés d'un pas hésitant. Ce n'était pas un mince encouragement pour ces humbles paysans et pêcheurs de s'entendre dire qu'ils étaient capables de stopper le mal qui rongait la société autour d'eux, tout comme le sel arrête la progression de la corruption. Avons-nous jamais suffisamment réalisé ou utilisé ce pouvoir antiseptique dont tous les hommes de bien sont investis ?

C'est un triste constat sur la société qu'elle ait besoin de sel. On ne pense pas à saler la vie, mais la mort, pour l'empêcher de pourrir. Tel était le verdict du Christ sur la société de son temps. Elle avait bénéficié de tout ce que l'intellectualisme grec et le gouvernement romain pouvaient offrir, et pourtant elle était comme un cadavre sur le point de se décomposer.

N'est-ce pas là l'état de toute société dont la religion est bannie, ou là où elle n'est plus qu'un système de rites et de dogmes ? Entrez dans n'importe quel grand atelier, bureau ou lieu public où les hommes se sentent libres de parler, et l'on sent trop souvent l'odeur du charnier dans les histoires et les plaisanteries qui circulent.

Le pouvoir de la simple présence.

Voici quelque chose que chacun de nous peut faire. Peut-être ne pouvons-nous pas parler ; nous ne pouvons pas projeter un rayon de lumière lointain pour avertir des récifs et guider vers le port. Nous semblons isolés des scènes d'activité chrétienne, mais nous pouvons être du bon sel, freinant le mal qui, autrement, infecterait l'air du monde et engendrerait la maladie dans les vies jeunes et saines.

Le sel n'a qu'à être lui-même. Il n'a pas besoin d'essayer d'être une voix, une étincelle ou un courant électrique. Qu'il soit simplement un bon sel sain, et tranquillement, sans s'imposer, il accomplira sa grande mission.

Un petit enfant a souvent arrêté la commission d'un crime horrible par son regard innocent et son visage tremblant de larmes. Un homme qui voyage beaucoup m'a dit qu'à chaque fois qu'un chien féroce courait vers lui en aboyant, il s'arrêtait et le regardait en face ; il disait n'avoir jamais rencontré un chien capable de soutenir un regard fixe.

De même, il y a quelque chose dans le regard d'un homme vraiment bon qui démonte le péché. La présence d'un Henry Martyn a transformé un navire, véritable enfer flottant, en un paradis. Le regard d'un Finney a fait cesser les blasphèmes d'une grande usine et a mis tous les ouvriers à genoux. La vie de Billy Bray a purifié tout un district de mineurs de Cornouailles.

Il serait impossible de citer tous les camps militaires ou colonies où le progrès du péché a été arrêté devant la présence d'un homme de Dieu résolu et authentique. Vous pourriez faire de même, mais vous devez être un caractère authentique. Le sel doit être bon avant de pouvoir exercer son ministère préventif. Si vous êtes rempli de l'Esprit Saint et de foi, votre simple présence suffira à stopper le mal.

Lors d'une rébellion dans un grand centre de redressement à Liverpool, les femmes avaient expulsé leurs gardiens et s'étaient livrées à toutes sortes d'indécences. Les autorités étaient dépassées. Mais Mme Josephine Butler se porta volontaire pour y aller seule. On lui exposa le danger, mais elle persista. Dès qu'elle apparut, elle fut accueillie par des cris de folie ; mais le tumulte finit par s'apaiser, et cette explosion de vulgarité s'éteignit devant le charme de sa présence sainte et douce. Peu après, elle ouvrit les portes et fit entrer les gardiens.

Sel ou acide ?

Le bon sel est piquant. Il a une saveur qui mord et pique dès qu'il entre en contact avec une plaie ouverte. Si vous êtes saint, juste et fidèle avec un homme intègre, il n'éprouvera aucun agacement ; mais avec un homme vicieux, il grimacera et fera preuve de violence. Le Christ fut du sel pour les Pharisiens, et ils l'ont crucifié. Joseph fut du sel pour ses frères, et ils l'ont jeté dans la citerne. Paul fut du sel pour ses compatriotes, et ils l'ont traduit devant le tribunal de César.

Cependant, distinguez toujours le sel de l'acide. L'acide corrode, brûle et tue. Le sel pique, mais il guérit et sauve. Certains se réjouissent de ce qu'ils appellent le « parler franc », mais ils oublient de dire la vérité dans l'amour.

Ils sont comme un médecin qui verserait un remède nauséabond dans chaque bouche ouverte. Il est nécessaire de laver les pieds des saints, mais veillez à ne pas le faire avec de l'eau bouillante. Si vous devez dire à des hommes qu'ils sont les ennemis de la croix du Christ, faites-le en pleurant. Qu'il soit évident que vous n'avez aucun intérêt personnel ou rancune à satisfaire lorsque vous reprenez les autres, par votre vie ou vos paroles.

Quand le sel perd sa saveur.

Les ménagères nous disent que si le sel prend l'humidité, il perd tout son goût et devient inutile. De même, nous pouvons perdre tout pouvoir d'arrêter le péché. Voilà un homme qui autrefois était tenu en haute estime, mais il a commis un acte d'inconséquence qui a scellé ses lèvres. Pour lui, reprendre les autres revient à voir Satan réprimander le péché. On lui répond : « *Ote la poutre de ton œil avant de chercher la paille dans le nôtre !* » Un autre n'a aucun pouvoir de réprimande parce qu'il a conscience d'un péché secret qui rend ses manières hésitantes. C'est comme lorsque Lot remontrait aux hommes de Sodome de s'enfuir : il était trop imprégné du même mal pour qu'on l'écoute.

On ne peut pas saler le sel. Vous pouvez saler la viande et bien d'autres substances, mais pas le sel lui-même. S'il a perdu sa saveur, il ne sert plus à rien ; il est jeté et foulé aux pieds. Tant qu'un homme n'est pas passé sous l'influence du christianisme, on peut espérer pour lui ; mais quand il l'a traversé et en est ressorti non sauvé, il y a peu d'espoir. Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier.

Gardons-nous d'un tel sort. Vivons quotidiennement des vies si droites, fortes et pures que le mal soit intimidé en notre présence, et que la peste qui marche dans les ténèbres soit arrêtée. Et quoi que vous fassiez, gardez votre saveur.

7. NOS VACANCES (OU NOS CONGÉS).

Nous avons besoin de marquer une pause dans le tourbillon de nos vies, que ce soit au bord de la mer, dans la lande ou dans un coin de verdure à la campagne. De même que la nature a besoin du repos de l'hiver après l'épuisement de ses récoltes automnales, pour se régénérer en vue du printemps, nous avons besoin de saisons où notre vigueur intellectuelle et physique, sans parler de la spirituelle, puisse être revigorée et renouvelée.

D'où la nécessité des vacances d'été. Il y a cependant certains conseils que nous devrions garder à l'esprit pour profiter au mieux de ce congé annuel, qui fait désormais partie du programme de la plupart d'entre nous.

Le choix de vos compagnons.

Faites attention avec qui vous voyagez. Il est remarquable de voir à quel point les gens sont aimables, pour la plupart, lorsqu'ils sont loin de chez eux ; du moins, s'ils ont obtenu leur place près de la fenêtre, s'ils sont sûrs que leurs bagages sont en sécurité et s'ils sont servis les premiers à table. Ces conditions étant remplies, on dirait qu'au moment où les gens quittent leur maison, ils abandonnent toute trace de mauvaise humeur pour revêtir leurs dispositions les plus plaisantes.

Un enfant demandait un jour à son père, en traversant un cimetière, où étaient enterrés les « méchants » ; on pourrait demander de même où les gens grincheux passent leurs vacances ! On a souvent remarqué que si vous rejoignez un groupe pour l'ascension du mont Snowdon ou pour une excursion en Écosse, vous vous félicitez d'avoir découvert les mortels les plus charmants de la terre.

Cependant, si vous prévoyez de passer tout votre temps avec une personne ou un groupe, de partager les cahots, les imprévus et les hauts et les bas inhérents aux voyages, choisissez avec soin. Donnez-moi un compagnon qui regarde le bon côté des choses, qui reste optimiste quand le matin s'ouvre sur la brume ou l'averse, qui sait rire d'une mésaventure et apprécier des biscuits de mer quand les sandwiches manquent.

Quelqu'un capable de respect devant la sublimité de la nature, qui ne qualifiera pas de « trop génial » les teintes rosées de l'aurore, mais qui sait rester silencieux et recueilli. Un compagnon qui, après les jeux les plus joyeux, sait revenir naturellement vers les pensées de Dieu : voilà l'ami idéal pour mes vacances.

Nourriture pour l'esprit et le cœur.

Veillez à emporter un bon livre. Il y a beaucoup d'ouvrages que nous ne pouvons pas lire dans le tumulte du quotidien. Il est bon d'en glisser un dans sa valise ; pas forcément un traité théologique ardu, ou un manuel d'économie politique, mais des livres stimulants qui nourrissent l'imagination sans fatiguer l'esprit : des ouvrages sur l'observation de la nature, des livres d'histoire, des biographies ou des récits de grande qualité. Ils ne taxent pas indûment le cerveau tout en offrant ce délicieux sentiment d'exercice qui oriente la pensée vers de nouveaux canaux.

Veillez également à penser aux autres. Je commence à voir que ceux qui cherchent toujours à obtenir les meilleures places ne s'en sortent pas mieux, pour finir, que ceux qui attendent leur tour. Dans tous les cas, les manigances, la bousculade et le sentiment inconfortable d'avoir agi égoïstement privent ces personnes de tout plaisir tranquille. Penser aux autres, c'est agir au mieux pour soi-même.

Si vous aidez ce voyageur nerveux avec ses bagages, vous trouverez peut-être les vôtres plus facilement ; si vous cédez votre coin confortable à un enfant pour qu'il dorme, il est fort probable que les anges qui veillent sur lui s'arrangeront pour vous procurer un sommeil réparateur. Il est frappant de voir comment une gentillesse envers un étranger peut lui ouvrir le cœur et vous faire découvrir des aspects magnifiques du pays que vous auriez autrement manqués.

Courtoisie et témoignage.

Soyez polis et courtois envers le personnel et les habitants. J'ai vu des choses honteuses. Un groupe de jeunes Anglais bruyants troublant la paix d'une auberge en Norvège, se montrant grossiers avec les serveuses et transformant l'endroit en foire. Avec quelle humanité traitons-nous les employés fatigués des hôtels ? Quelle image donnons-nous de la vie moyenne des chrétiens si nous paraissions plus préoccupés par un bon dîner que par une vue magnifique, enclins à pinailler sur les factures et impérieux dans nos exigences ? Les paroles aimables et les petites courtoisies ne coûtent rien mais, comme l'huile, elles facilitent le mouvement des essieux.

Un temps de rafraîchissement spirituel.

Soyez particulièrement vigilants à ce que vos vacances soient un temps de renouveau spirituel. Un chrétien me confiait récemment son regret de rentrer généralement de vacances dans un état spirituel moins bon qu'au départ. Cela vient en partie de l'esprit occupé par la nouveauté, détournant notre énergie de l'éternel.

De plus, nos habitudes de prière personnelle et familiale risquent d'être bousculées par les départs matinaux et les retours tardifs. Nous sommes constamment entourés de monde. Il y a aussi la tentation de se laisser aller à une certaine légèreté de parole, induite par l'air vivifiant et l'ambiance joyeuse. Pour contrer ces influences, nous devons impérativement préserver notre moment seul avec Dieu et notre Bible, quitte à se lever bien avant le jour. Gardez votre Bible de poche à portée de main pour lire les Psaumes ou les Prophètes comme un commentaire divin de la nature.

Pour moi, les vacances sont souvent associées à la lecture approfondie d'un livre de la Bible. Depuis de nombreuses années, je relis l'Apocalypse durant cette période. Il y a une harmonie particulière entre la splendeur de ses visions et le spectacle de l'océan, du ciel et des montagnes. Il est bon de contempler la profondeur des jugements de Dieu en même temps que l'océan, et les montagnes de sa justice en même temps que le mont Blanc.

8. COMMENT PASSER LE DIMANCHE.

« *Un dimanche bien employé apporte une semaine de contentement !* »

Ainsi va le vieux dicton, mais la difficulté réside dans la manière de bien le passer. Trop de gens semblent seulement experts dans l'art de « comment ne pas faire ». Je me sens pourtant capable de donner quelques conseils à ce sujet, car les dimanches de ma jeunesse étaient les jours marqués d'une pierre blanche de toute la semaine.

Aujourd'hui encore, leur souvenir fait vibrer mon cœur de joie ; c'est comme si la lumière, le parfum et la rosée de ces jours-là reposaient toujours dans le jardin de mon âme.

Le secret : une vie de famille partagée.

L'art de faire du dimanche un jour heureux, si art il y avait de la part de mes parents, résidait dans le fait qu'ils en partageaient chaque heure avec toute la famille. Il n'y avait pas d'exclusion, pas de retrait égoïste, aucun signe que les enfants étaient un fardeau dont il fallait se débarrasser au plus vite. C'est là que tant de familles font fausse route. **On envoie les enfants à la garderie, dans la famille, ou à l'école du dimanche simplement pour que les parents puissent dormir ou s'amuser tranquillement.**

« *C'est le seul jour que j'ai pour moi !* » dit le père. « *Le seul jour où j'ai mon mari pour moi !* » dit la mère. Et ainsi, les enfants sont livrés à eux-mêmes, et l'on sème alors, souvent sans le savoir, les graines de récoltes amères. Dès que le « moi » prend la première place dans la vie du foyer, nous préparons des peines futures. Le chemin du vrai bonheur consiste à chercher le bien-être de tous ceux qui vivent sous notre toit.

Le culte domestique et l'église.

Un dimanche bien passé ne commence pas par une grasse matinée paresseuse. Bien sûr, le petit-déjeuner peut être un peu plus tardif, l'essence même d'un bon dimanche est que tout soit différent des autres jours, mais une fois l'heure fixée, elle doit être respectée. Quel plaisir quand tout le monde est à l'heure pour commencer la journée ensemble !

Je plaide ici ardemment pour la prière en famille. C'est le jour où le père doit prendre sa véritable place de chef et de prêtre de sa maison. Pourquoi chaque enfant ne dirait-il pas un verset, ainsi que les parents et les domestiques ? Dans une famille que je visitais à Édimbourg, le père, professeur à l'université, lisait son verset, puis chaque enfant faisait de même, jusqu'au petit dernier sur ses genoux et même le jeune garçon chargé de cirer les bottes. Comme il est ennoblissant pour chacun de prendre ainsi une part active et audible !

Après le petit-déjeuner, notre mère nous faisait la lecture et nous donnait des références bibliques à chercher. Concernant le culte à l'église, j'encourage vivement les jeunes à s'asseoir aux côtés de leurs parents plutôt que de rester groupés avec l'école du dimanche au fond d'une galerie inconfortable. Si le Seigneur dirigeait les choses, je crois qu'Il enverrait les adultes somnolents des places confortables vers les bancs durs de la galerie, et qu'Il ferait descendre les enfants sur les coussins moelleux, bien en vue, pour capter leur regard vif !

Si le père laissait son fils s'asseoir près de lui, l'aidait à trouver les pages et lui permettait de reposer sa tête s'il tombait de sommeil ; et si la mère prenait la main de sa petite fille (tout en lui glissant discrètement un petit bonbon pour calmer une toux), ces services ne seraient plus une fatigue, mais des souvenirs précieux pour le futur voyageur ou le berger solitaire.

Les plaisirs simples de la table et du chant.

Dans bien des foyers, l'épouse doit rester préparer le dîner. Avec un peu d'organisation, un repas chaud ne prend pas plus de temps qu'un repas froid. Chez nous, c'était invariablement un aloyau de bœuf et des pommes de terre rôties. Aujourd'hui encore, manger un aloyau me donne un « sentiment de dimanche ». Je me souviens de l'excitation quand mon père retournait la pièce de viande, craignant de tacher la nappe propre (si une goutte tombait, ma mère appliquait aussitôt du sel, pour une raison qui m'échappe encore, mais cela couvrait l'incident). Ces détails semblent triviaux, mais associés au dimanche, ils deviennent mémorables.

Chantez beaucoup le dimanche ! Chez nous, le point culminant était à seize heures trente. Ma mère jouait du piano, mon père chantait de sa voix de basse profonde, et nous l'accompagnions tous. Pourquoi chaque foyer ne commencerait-il pas son propre service de chant d'une demi-heure ? Mais les parents doivent y participer.

Puis venait le thé, suivi d'un hymne récité à tour de rôle. Et pour le souper, quel ravissement c'était, une fois plus grand, d'avoir le droit de veiller pour manger une pomme de terre en robe de chambre avec une noisette de beurre ! Vous direz que c'est indigne d'un homme de cinquante ans ? Peut-être, mais ces choses simples ont fait du dimanche le jour des jours.

Respect et révérence.

C'est une erreur de courir d'un prédicateur à l'autre ; cela engendre un esprit critique. Trouvez le ministre qui vous aide le plus et l'église qui a le plus besoin de vous. Ne critiquez jamais le prédicateur devant vos enfants. J'aimerais d'ailleurs que les prédicateurs pensent à glisser quelques mots ou une histoire spécialement pour les petits auditeurs.

Il est crucial d'inculquer le respect aux enfants. « *Pourquoi vous fais-je fermer les yeux pendant la prière ?* » demandait une enseignante à sa classe de garçons turbulents. « *Pour nous apprendre les bonnes manières, Madame !* » répondit l'un d'eux. C'était exactement cela. On se doit d'avoir de bonnes manières dans la cour céleste. Soyez à l'heure, soyez recueillis, et ne permettez jamais que la Bible ou les choses de Dieu servent de sujet de plaisanterie.

Enfin, évitez les visites mondaines le dimanche. Si des amis passent, invitez-les à suivre votre routine familiale. Mes parents ne parlaient jamais de Dieu de manière familière, mais il régnait une « atmosphère de dimanche » dans nos conversations. On y parlait joyeusement de tout ce qui nous intéressait, sans tristesse ni pharisaïsme. Être heureux, porter ses plus beaux habits, chanter et discuter avec entrain : tel était le mot d'ordre de notre vie de famille en ce jour le plus beau et le plus lumineux.

Je vous demande pardon si j'ai été trop personnel dans ces récits, mais ce qui a été fait peut l'être à nouveau. Il me semblait préférable de photographier ce passé si cher plutôt que de peindre un tableau imaginaire qui ressemblerait plus à un rêve qu'à une possibilité.

9. LES DIVERTISSEMENTS.

Cette difficulté concernant les divertissements, où aller et où ne pas aller, n'est pas nouvelle. Elle agissait déjà les chrétiens de Corinthe il y a des siècles, et a conduit l'Apôtre Paul à formuler des réponses mémorables.

Imaginez leur position : ils vivaient quotidiennement dans des rues où tout semblait fait pour éteindre les aspirations spirituelles et attiser les désirs charnels. La vie mondaine les pressait de si près ; ne pouvaient-ils pas se mêler aux festivals, rejoindre les processions joyeuses ou assister aux spectacles de la cité ? Devaient-ils se nourrir exclusivement de la manne céleste et ne jamais plus goûter aux plaisirs terrestres ?

Pour répondre à ces dilemmes, l'Apôtre a posé deux principes qui sont comme des phares pour nous aider à tracer notre chemin :

« Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit » (1 Corinthiens 6.12).

« Tout est permis, mais tout n'édifie pas. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui » (1 Corinthiens 10.23-24).

La nécessité du repos.

Nous avons besoin de récréation. Les nerfs fatigués doivent se régénérer et les cerveaux épuisés se tourner vers des thèmes plus légers. Nous accomplirons le travail sérieux de la vie avec plus de succès si nous nous accordons des moments de répit. Notre nature réclame des saisons où le rire et le chant viennent pincer les cordes les plus légères de la harpe de notre vie. Les enfants, avec leur rire cristallin et leur soif de s'amuser, nous rappellent à cette joie et nous donnent une excuse bienvenue pour mettre de côté, un instant, les affaires sérieuses.

La question demeure : jusqu'où cela est-il légitime ? Notre attitude doit être guidée par des principes, mais la décision finale revient toujours à l'individu. C'est sur ce « terrain vague » entre la lumière totale et l'obscurité que se forge notre caractère.

Premier principe : Ne pas devenir esclave.

L'Apôtre a affirmé de ne pas se laisser asservir, même par des choses innocentes en soi. Il est frappant de voir avec quelle facilité on peut devenir esclave d'un loisir sain. Un homme peut être si obsédé par le golf ou le cricket, une femme si fascinée par le tennis ou le vélo, qu'ils en oublient les devoirs pratiques de la vie. Ils ne pensent, ne rêvent et ne planifient plus que pour cela : « *car l'exercice corporel est utile à peu de chose, tandis que la piété est utile à tout* » (1 Timothée 4.8).

Quand le divertissement, qui ne devrait être qu'un moyen pour atteindre une fin (le repos), devient une fin en soi ; quand nos meilleures énergies sont détournées des exigences sérieuses de l'existence, il est temps de s'arrêter et de regarder vers où nous dérivons. La vie nous a été donnée pour des buts plus élevés. Le corps n'est que l'instrument de l'âme, et il doit rester au service des nobles desseins que l'âme conçoit.

Deuxième principe : Penser aux autres

Il existe des formes d'amusement que nous ne pouvons pratiquer sans risquer de détruire l'âme d'autrui. Nous n'avons pas le droit de mettre en péril les intérêts éternels de ceux qui copient notre exemple.

Paul disait qu'il se sentait libre, personnellement, de manger dans un temple païen, mais qu'il s'en abstenait pour ne pas troubler la conscience d'un frère plus faible. **Quelle influence ma conduite a-t-elle sur mes enfants, mes élèves ou mes proches qui n'ont pas forcément ma force pour résister aux influences nocives ?** En tant qu'alpiniste expérimenté, je pourrais prendre le chemin le plus escarpé, mais pour ceux qui me suivent, je dois choisir le sentier sûr.

De plus, avons-nous le droit, pour notre simple plaisir, d'inciter des jeunes gens ou des enfants à mettre leur corps ou leur âme en danger dans des spectacles risqués ? « *Tout n'édifie pas* », et nous devons chercher le bien d'autrui.

Privilégier les plaisirs simples et naturels.

Dans l'ensemble, les plaisirs simples et naturels sont les meilleurs. Préférez le patinage sur l'étang gelé à la salle de bal surchauffée ; la fête de famille aux jeux traditionnels plutôt que le spectacle artificiel du music-hall ; le vrai plutôt que le factice ; le jour plutôt que le milieu de la nuit ; l'intimité du foyer plutôt que la société des étrangers. (Ndlr- que dire aujourd'hui en 2026 avec le cinéma, la télévision, les réseaux sociaux, le sport à outrance...).

Que chacun ait un « hobby », un dada. Devenez expert dans une branche des sciences naturelles ou de l'histoire. Apprenez à bien faire quelque chose : manier la rame, utiliser un appareil photo, collectionner des fleurs ou des minéraux. Ces intérêts enrichiront vos promenades d'été et occuperont sainement vos longues soirées d'hiver.

En résumé :

Tout ce qui ne laisse pas un goût amer dans la bouche, tout ce qui ne provoque ni regret ni componction, tout ce qui n'a pas d'effet néfaste sur ceux qui nous servent, tout ce qui ne nous rend pas inaptes à la prière et à la communion avec Dieu, tout ce qui peut Lui être présenté pour recevoir sa bénédiction et qui est en harmonie avec la nature sainte et désintéressée de Jésus...

Voilà un divertissement dont nous pouvons jouir avec joie. Ce sera pour nous comme l'aiguisage de la faux pour le faucheur : un moment nécessaire pour repartir de plus belle au travail.

10. L'USAGE DE NOS SENS.

Nos sens physiques sont des sentinelles ; ils nous avertissent quand le danger approche. C'est peut-être là leur fonction la plus vitale. Si l'œil, l'oreille, le nez, le goût et le toucher sont les canaux par lesquels nous parvenons aux plaisirs les plus exquis, beautés naturelles, sons mélodieux, parfums délicats ; ils sont aussi les messagers qui chevauchent à toute allure pour nous prévenir de l'approche d'un péril.

En règle générale, ce qui nuit à la santé est odieux à nos sens ; plus ceux-ci sont aiguisés, mieux nous préservons notre vie des poisons extérieurs.

L'Écriture nous enseigne, notamment dans Hébreux 5.14 : « *Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal* », qu'il existe des équivalents spirituels à nos cinq sens, et que nous devons les exercer pour « discerner le bien et le mal ». C'est une discipline capitale : de même que l'attention portée à nos sens physiques préserve la santé du corps, l'écoute de nos sens intérieurs nous arme contre les influences hostiles à notre vie spirituelle.

L'oreille de l'âme.

Un musicien entraîné perçoit des nuances de sons et des discordances imperceptibles pour le profane. Sans une oreille sensible au moindre faux pas, une voix ne peut jamais atteindre la perfection de l'harmonie. Est-il alors rien de plus nécessaire que d'avoir l'oreille interne éduquée par les notes divines de la charité ?

On entend souvent des gens tenir des propos discordants : critiquer leur prochain, juger sévèrement leurs amis. Cela leur serait impossible si leur oreille était éduquée à détecter la dissonance de leurs propres paroles. Cherchons constamment à purifier notre oreille, pour qu'elle nous avertisse à l'instant même où nous prononçons un mot incompatible avec l'harmonie de la nature de Dieu, qui est Amour.

L'œil de l'âme.

L'œil exercé détecte le danger là où d'autres ne voient rien : un brin d'herbe courbé, une branche cassée.

De même, l'entraînement de l'œil de l'âme permet d'anticiper la tentation. Il est terrible de n'être prévenu de l'approche de l'adversaire que lorsqu'il a déjà forcé la porte de notre vie.

Heureux celui qui sait déceler la tempête alors qu'elle n'est qu'un point à l'horizon, afin de réduire les voiles à temps. Grâce à cette prévoyance, qui est l'un des plus beaux cadeaux de Dieu, nous traversons les épreuves de la vie indemnes, car nous avons appris à appeler le Christ au secours avant même que le conflit n'éclate.

L'odorat de l'âme.

Un odorat fin nous sauve des gaz toxiques ou de l'air vicié. Si nos sens spirituels étaient plus aiguisés, nous percevrait immédiatement l'impureté dans les paroles ou le comportement de ceux qui nous entourent, et nous nous en détournerions avec dégoût. **Une personne spirituelle ne saurait prendre plaisir à des conversations douteuses, des familiarités ou aux allusions déplacées de certains divertissements à la mode.** Le cœur pur fuit l'obscénité comme s'il se trouvait soudainement face à un égout à ciel ouvert.

Le goût de l'âme.

Le goût agit comme une sentinelle à l'entrée de notre corps pour rejeter ce qui est nuisible. Combien de maux nous épargnerions-nous si le « goût de notre âme » était mieux éduqué vis-à-vis des livres que nous lisons ?

Trop souvent, des esprits inexpérimentés dévorent des ouvrages ou des traités qui empoisonnent leur vie intérieure. S'ils savaient distinguer le bien du mal, s'ils détectaient le venin distillé entre les pages par le « grand serpent », ils rejetteraient ce qui flétrit leur croissance spirituelle.

Le toucher de l'âme.

Le toucher peut atteindre un degré de perfection incroyable, capable de distinguer les moindres variations de texture. Pussions-nous avoir cette même sensibilité face au juste et à l'injuste !

Comme une main expérimentée reconnaît instantanément une pièce de monnaie trop légère, nous devrions savoir, d'un simple contact spirituel, si une doctrine ou une affirmation est conforme au standard de la vérité de Dieu ou si elle lui fait défaut.

Ces facultés ne s'acquièrent pas en un jour. Elles se développent avec l'usage et l'exercice. Lorsque l'Esprit de Dieu nous remplit, Il nous rend, comme notre Maître, « *prompts à discerner* ».

Dans un monde comme le nôtre, nous ne pouvons préserver la finesse de notre âme qu'en restant attentifs aux moindres avertissements de l'Esprit agissant à travers les sens de l'âme.

11. NOËL.

Soyez les bienvenus, trois fois bienvenus ! Les jours les plus sombres et les plus courts de l'année sont la saison idéale pour la bûche de Noël, la bonne chère, les réunions de famille et les cadeaux des petits et des grands.

La bûche de Noël.

La bûche de Noël ! Comme nous l'aimons ! Pour les jours ordinaires, un simple feu de charbon suffit ; mais oh, les crépitements, les pétilllements et la flamme bleutée de la bûche de fête ! Nul besoin de bougie ou de gaz quand la flamme l'enveloppe, rampe sur ses bords et dévore son cœur. Voyez ce nœud de bois qui résiste ! Quelle odeur sucrée et quelle lumière vacillante ! C'est le moment de se rassembler pour une heure de discussion familiale bénie, entre la lumière mourante du jour d'hiver et l'éclairage artificiel qu'il faudra bientôt apporter pour le travail de la soirée.

Dans le cercle familial, il ne devrait y avoir aucun secret. Les intérêts de chacun sont ceux de tous. La vie commune s'illumine de plaisanteries, de taquineries, des mots d'esprit des enfants et des conseils avisés du père. Cela me rappelle ces anciens missels où le texte noir et austère est entouré d'une marge somptueuse, ornée de visages, de fleurs, d'oiseaux et d'anges.

Heureux les enfants nés dans de grandes familles ! Il est rare qu'un enfant unique atteigne son plein développement. Dans une grande fratrie, il y a une influence réciproque, un polissage des caractères, un abaissement de l'orgueil qui n'ont pas de prix. Cet échange de répartie et de complicité prospère mieux que partout ailleurs à la lueur de la bûche de Noël.

La bonne chère et le partage.

On me dira qu'il y a du gaspillage et de la gourmandise, et l'on me demandera de réprimander les ménagères occupées par leurs paniers de marché et leurs dindes. Certes, l'extravagance est à bannir, et nous n'avons pas le droit de nous gaver quand les pauvres meurent de faim à notre porte.

Avant de s'asseoir à la table de Noël, il faut « préparer des portions » pour ceux qui n'ont rien. Envoyez de quoi faire un bon dîner aux familles démunies du voisinage : la femme de ménage, la mère veuve du livreur de journaux, le vieux couple qui lutte pour garder sa dignité, ou la couturière que ses clients ne paient pas. Ne vous contentez pas de donner une pièce à une œuvre caritative ; trouvez les nécessiteux et servez-les de votre propre main. C'est alors, avec une conscience tranquille, que vous pourrez profiter de votre table bien garnie.

J'aime voir les étals des bouchers, les dindes pendues chez le volailler, les gâteaux givrés chez le pâtissier. J'aime cela, non pour la gourmandise, mais pour le plaisir que cela donne aux femmes de nos foyers de préparer la fête ! J'ai en tête cette vision de bras blancs de farine, de visages rougis par le feu, de chuchotements sur de nouvelles recettes, de hachage, de rôissage et de dégustation... Quelle merveilleuse occasion pour tant de ménagères d'exercer des qualités purement altruistes dans la préparation de ce grand événement de l'année !

Le retour au foyer.

Les enfants sont rentrés de l'école ; les vacances sont là. La fille aînée, absente toute l'année, arrive par le train de nuit ; les fils adultes amènent leurs épouses et leurs bébés. Le jeune marin revient d'un long et pénible voyage. Oh, béni soit ce festival du foyer, où les cercles brisés se reforment et où les souvenirs dorés du passé sont renouvelés !

Que de vies sont gardées pures au milieu du mal du monde par la seule pensée de ce rassemblement de Noël ! Le père s'étonne de voir combien les garçons ont grandi ; la mère embrasse encore et encore le visage bronzé de son fils marin. Puis vient le dîner, les vieilles histoires, les plaisanteries usées, les compliments à la cuisine de maman, les taquineries entre frères et sœurs... **Oh, foyers bénis ! Le cœur de notre pays ne pourra jamais vieillir ou s'attrister tant que Noël viendra ranimer vos braises mourantes en une flamme vive !**

Les cadeaux.

Pendant des semaines, il y a eu des complots, des chuchotements et des paquets mystérieux cachés sous des manteaux. Des indices lancés et saisis, des boutiques fouillées, des bourses vidées ! On reçoit probablement l'équivalent de ce qu'on donne, et beaucoup de choses offertes ne seront d'aucune utilité. Pourtant, l'intention est magnifique.

Chercher à comprendre les besoins de l'autre est sain. Il est toujours plus beau de donner que de recevoir. Quelle richesse de générosité a été suscitée par ce « Don Ineffable » que nous commémorons à Noël !

Ne soyons pas mesquins dans nos dons, de peur que les fontaines de notre vie ne gèlent. Personne ne veut devenir une mer Morte, recevant toujours et ne donnant jamais. Donnez, non seulement à ceux qui peuvent vous rendre la pareille, mais surtout à ceux qui ne le peuvent pas.

Ainsi, nos jours de Noël passent. La fête se termine, chacun reprend son chemin. Mais la lumière de la bûche vacille encore dans nos cœurs, et l'amour du foyer agit comme un préservateur contre les maux du monde.

Si vous connaissez des personnes seules qui n'ont pas de cercle familial pour les attendre, trouvez-les et invitez-les. Que votre joie de Noël soit imprégnée de l'amour de Dieu. Ouvrez la vieille Bible familiale et rendez grâce à Celui de qui toute famille tire son nom.

Que rien ne soit dit ou fait qui puisse blesser son Esprit. Et s'il y a des chaises vides ou des voix silencieuses, tournez votre regard vers la grande fête dans la maison du Père, là où ceux qui ont été séparés se réuniront, où les cercles seront complets, et où il n'y aura plus qu'amour, paix et joie.

Fin

*« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »*
Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26